

Mitt. bad. Landesver. Naturkunde u. Naturschutz	N. F. 7	6	447—450	Taf. 18	Freiburg im Breisgau 15. Dezember 1960
--	---------	---	---------	---------	---

Présence de *Hygrocarabus variolosus nodulosus* (CREUTZER) en Forêt-Noire

von

WILFRID PERRAUDIN, z. Z. Freiburg i. Br.*

Mit Taf. 18

„Ehedem auf dem Schloßberg bei Freiburg“ (FISCHER 1843)

C'est tout ce que l'on connaît de l'existence de ce très rare carabe dans toute la région du Baden-Württemberg. Sa présence jadis sur le Schloßberg n'a rien d'étonnante, car aujourd'hui encore dans quelques rares localités des Vosges, soigneusement protégées, il y est signalé.

Je ne doute pas un instant de l'existence, jadis, de *variolosus* en Forêt-Noire, là où les conditions de vie lui étaient possibles et où l'exploitation forestière n'était pas encore très développée. Les Vosges ont gardé un aspect plus sauvage, l'industrie du bois y est moins étendue et de ce fait quelques stations ont été bien conservées.

Variolosus, il faut le dire, a de nombreux ennemis, le bûcheron, le terrassier, la sécheresse, l'orage et... l'entomologiste. Cependant de nos jours encore, le *nodulosus* vit aux environs immédiats de Fribourg; afin d'éviter sa destruction totale, aucun renseignement concernant la localité exacte et les conditions de vie de l'insecte ne sera précisé dans cet exposé.

Certes les conditions de vie du *variolosus*, d'intérêt scientifique incontestable, mériteraient d'être décrites et pourraient à elles seules faire l'objet d'un long exposé. D'autres entomologistes, parmi lesquels mon vénéré collègue vosgien ROLAND DARGE, également spécialiste de la question, se gardent bien, pour les mêmes raisons, de dévoiler les origines de leurs découvertes. On sait, hélas! le

* Prof. W. PERRAUDIN, seit 1952 an dem Freiburger Lycée Français tätig, ist Maler, der seine Ausbildung an der Pariser Akademie erfahren hat. Sein Name ist auch hierzulande nach verschiedenen erfolgreichen Ausstellungen seiner Gemälde und Zeichnungen bekannt geworden. Seit seiner Jugend ist er Mitglied der Französischen Entomologischen Gesellschaft und speziell der Gruppe Pariser Coleopterologen. Seine Sammlungen von Curculioniden, Buprestiden, Donaciinen und Carabinen sind inzwischen in den Besitz des Naturhistorischen Museums von Paris übergegangen. Seit 1952 widmet er sich speziell der interessanten Laufkäfergattung *Carabus*. Dabei ist ihm u. a. eine sehr wertvolle Entdeckung bzw. Wiederentdeckung geglückt. Er fand den seit über hundert Jahren verschollenen *Hygrocarabus variolosus nodulosus* (CREUTZER), wohl einen der schönsten Carabinen, im Schwarzwald wieder. Wir gratulieren Prof. PERRAUDIN zu diesem Erfolg und freuen uns, hier einen Aufsatz aus seiner Feder veröffentlichen zu können, der uns mit diesem Wiederfund bekannt macht.

sort qui a été réservé à d'autres carabes, en particulier le *Chrysocarabus olympiae*, lequel ne s'observe plus qu'en collection.

Variolosus nodulosus lui aussi est en voie de disparaître. Il occupait les montagnes forestières de moyenne altitude, dans un triangle européen isocèle, dont les extrémités seraient Sar Planina en Yougoslavie, Hamburg et l'Auvergne.

Ses besoins d'existence sont tels, qu'il a disparu en partie ou en totalité des forêts exploitées. Nul doute qu'il devait peupler jadis toutes les forêts montagneuses de l'Occident, on ne le trouve plus guère aujourd'hui en Allemagne que très rarement et sporadiquement dans le Sud de la Bavière. Son existence actuelle en Rhénanie, Westphalie, environs de Hannover, d'Aix-la-Chapelle, d'Hambourg, du Süntelgebirge, Arnsberger Wald etc. . . . est devenue très douteuse, il n'a pas été repris, malgré les nombreuses recherches, depuis la fin du siècle dernier.

Je crois toutefois qu'il est possible de le trouver encore dans certains coins de forêts protégés de la main du bûcheron ou du terrassier. Encore faut-il que la nature du sol qui exige une humidité constante, l'altitude, la nature des cours d'eau coulant dans une direction particulière par rapport aux points cardinaux et la végétation arboricole, correspondent exactement aux possibilités d'existence de l'insecte, qui a besoin d'une formation biologique appropriée pour subsister.

C'est le cas pour la Forêt-Noire, beaucoup plus exploitée que les Vosges. *Variolosus* semblait avoir disparu depuis le début du dix-neuvième siècle ou il n'était signalé que d'un seul endroit. Les longues et patientes recherches de ces dernières années m'ont permis de découvrir le biotope, malheureusement déjà sévèrement mutilé.

Durant sept années, à chaque saison, j'ai recherché un peu partout la possibilité d'existence du *variolosus*. Chaque fois que j'ai rencontré l'endroit qui devait jadis être le paradis de l'insecte, j'ai constaté la destruction du lieu, soit par une route forestière construite de préférence le long des cours d'eau, soit par des coupes massives, soit par le captage des sources qui a desséché l'endroit, soit par la transformation du lieu en dépôt de bois, après aménagement.

En fait peu d'entomologistes connaissent les besoins vitaux de l'insecte. C'est grâce à de longues et minutieuses recherches, que des spécialistes tels que DARGE, IHSEN, ou moi-même ont pu les découvrir.

Monseigneur HORION, qui doutait de l'existence actuelle du *variolosus nodulosus* en Forêt-Noire a été agréablement surpris lorsque je lui annonçais la capture de mon premier exemplaire aux environs de Fribourg le 20. VI. 1955. C'est sur son insistance à cette époque que je fais connaître officiellement aujourd'hui cette capture. Si j'ai attendu cinq années, c'est que j'ai préféré continuer mes recherches jusqu'à la découverte d'un biotope précis. C'est maintenant chose faite.

Ma première capture fut un peu hasardeuse. Sur un chemin forestier, très éclairé en raison des coupes massives qui eurent lieu à cet endroit, un petit filet d'eau coulait entre les pierres. Du pied je retournai une écorce de sapin reposant sur le sol, laissant apparaître un magnifique *variolosus* ♀, C'était le point de départ de mes patientes recherches dans les environs. Ce jour-là elles ne furent que de courte durée car une heure à peine après ma découverte, les ruisseaux étaient transformés en fleuves de boue par un orage particulièrement violent, qui m'obligea à circuler sur une longue distance dans l'eau jusqu'à mi-jambe.

Non loin de l'endroit de ma capture, le découvris enfin en Octobre 1957 un biotope qui répondait aux conditions de vie de l'insecte. Malheureusement, le

printemps suivant, j'eus la désagréable surprise de constater que la station sur laquelle j'avais fondé tous mes espoirs était détruite, asséchée et transformée pour cause, en route forestière et en dépôt de coupe de sapin.

Mon seul espoir, après de longs mois de recherches allait-il s'effacer? La capture d'un *variolosus* ♂ sous la mousse au pied d'un arbre baignant dans un reste de source marécageuse me confirmait que le lieu détruit avait bien été le biotope idéal pour l'existence du carabe.

Au cours des années passées, de nombreuses recherches me conduisirent partout en Forêt-Noire; toutes me confirmèrent les mêmes motifs de destruction qui participent à l'extinction totale de l'insecte.

En Mai 1959, je tentais cependant la pose de quelques pièges à bière coupée de vinaigre d'alcool dans ma partie détruite; ceux-ci ne donnèrent aucun résultat. Un amoncellement de coupe de bois obstruait ce qui fût le sympathique petit marécage.

Dimanche, 15 Mai 1960, espérant toujours sur mon biotope, je m'y rendais de nouveau. Je constatais la netteté du lieu; seules, quelques jeunes coupes avaient été traînées des pentes. J'observais la présence de quelques petites sources se frayant un passage dans ce qui fût le marécage et là, je disposais cinq pièges témoins espacés de trois à quatre mètres environ, et dans lesquels j'ajoutais des crustacés (*gammarus pulex*).

Le jeudi 19 Mai sous une pluie battante, les orages s'étant succédés depuis la pose de mes pièges, craignant l'immersion par les eaux grossissantes, je courus au résultat. Trois de mes pièges étaient noyés, les deux derniers sur le point de l'être me rapportèrent un *auronitens helvetiae*, deux *nemorali* type, un *problematicus gallicus*, un *arvensis germaniae* et quatre *variolosus nodulosus* ♂♂ ♀♀.

La localité, peut-être l'unique de la Forêt-Noire, n'est pas encore entièrement détruite. L'insecte a su résister aux travaux des hommes; mais pour combien de temps?

Il est encore temps de sauver la station, avec le concours du „Natur-Schutz-Verein“ auquel, dans ce cas, je m'engagerais à communiquer confidentiellement le biotope pour le restituer dans son état primitif, du moins en partie.

Ce qui est réalisable pour les arbres, les plantes rares et les vertébrés, ne peut-il l'être également pour des insectes qui plus est, sont de vrais auxiliaires des hommes.

Hygrocarabus variolosus nodulosus est une espèce bien particulière à mandibules longues, dont les scrobes sont profondément excavés, à palpes labiaux dichètes et soies gulaire présentes. Le dernier article des palpes est particulièrement peu dilaté, très étroit et arrondi dans sa partie apicale. Les palpes sont plus grêles que chez aucun autre genre de carabes.

Le pronotum est très large, presque aussi large que les élytres, rétréci à la base et cordiforme avec ses côtes sinuées en arrière. Les soies marginales antérieures sont absentes, la postérieure est généralement présente. Le disque est ridé en travers et les lobes postérieurs sont bien développés.

Les élytres sont oblongs à sinuosité apicale profonde, surtout chez la ♀. La sculpture de type régressif est constituée par des côtes primaires saillantes interrompues par d'énormes fovéoles rugueuses qui donnent à l'élytre un aspect cabossé. Le bord huméral est serrulé, denté en scie et la région humérale bossue où la sculpture est toujours effacée, déprimée par la saillie des lobes prothoraciques.

Les pattes sont grêles. Les protarses des ♂♂ ont trois articles dilatés et feutrés en dessous.

L'organe copulateur est très grand, l'orifice apical sans ligule ni dent évaginable visible. L'apex est court et obtus, aplati dans le plan dorso-ventral très largement arrondi et à peine saillant.

Sa coloration est d'un noir foncé mat, toute la surface est rugueuse, Les pattes également sont noire. Sa taille varie de 23 à 32 m/m.

Son existence est semi-aquatique et sa larve est inconnue.

D'après le Dr. JEANNEL, il se nourrirait de petits poissons. Je m'oppose à cette information, car où vit réellement *variolosus*, il n'y a aucune possibilité d'existence piscicole même pour des alevins de truite. Les *variolosus* que l'on trouve exceptionnellement le long d'un torrent, ne sont que des exemplaires emportés par les eaux à la suite d'un violent orage. Je serais plutôt porté à croire que *gammarus pulex* qui abonde dans les sources marécageuses serait la vraie nourriture de l'insecte.

S c h r i f t t u m :

- FISCHER, L. H.: Dissertatio inauguralis zoologica sistens enumerationem coleopterorum circa Friburgum Brisgoviae indigenarum. — Freiburg i. Br. 1843.
HORION, A.: Faunistik der deutschen Käfer. Bd. I *Adephaga-Caraboidea*. — Wien 1941.
— Diskontinuierliche Ost-West-Verbreitung mitteleuropäischer Käfer. — Verh. internat. Kongr. Entomol. — Stockholm 1948.
JEANNEL, R.: Faune de France. Coléoptères carabiques (première partie). — Paris 1941.

(Am 10. 9. 1960 bei der Schriftleitung eingegangen.)

Tafel 18

Carabus (Hygrocarabus) variolosus nodulosus (CREUTZER). ♀
vom Schwarzwald bei Freiburg i. Br.

Aufnahme: H. KLEIBER; Leica Summicron 5 cm, Blende 16, Elektronenblitz.

W. PERRAUDIN,
Hygrocarabus variolosus nodulosus

Tafel 18



ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Mitteilungen des Badischen Landesvereins für Naturkunde und Naturschutz e.V. Freiburg i. Br.](#)

Jahr/Year: 1957-1960

Band/Volume: [NF_7](#)

Autor(en)/Author(s): Perraudin Wilfrid

Artikel/Article: [Presence de *Hygrocarabus variolosus nodulosus* \(Creutzer\) en Foret-Noire \(1960\) 447-450](#)